

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

COMMENT JAILLIT LE PARFUM CÉLESTE

Le matin, il s'assirent de nouveau pour s'entretenir de sujets spirituels. Il y avait là, en plus, un livre de Basile le Grand, et le saint incita Épiphane à le prendre et en faire lecture. C'était l'homélie intitulée «Invitation au saint baptême» qui commençait ainsi : «Le sage Salomon ...» Pendant la lecture, le saint, avec un sourire sur les lèvres, écoutait attentivement et avec plaisir. Mais Épiphane versait des larmes et poussait de profonds soupirs.

— Pourquoi verses-tu des larmes, mon enfant ? demanda le saint. Il te faut être joyeux. «Réjouis-toi toujours dans le Seigneur» (Ph 3,1 et 4,4), commande le bienheureux Paul.

Tous ceux qui accomplissent les commandements du saint Esprit doivent tressaillir de joie. Seuls ceux qui font les volontés du diable doivent être maussades, parce que «la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière» (Jn 3,19).

— Mais moi aussi, je suis pécheur et je pleure mes mauvaises actions. C'est comme si le saint me disait à moi aussi : «Quand te réconcilieras-tu avec Dieu ? Quand te reconnaitrons-nous comme étant des nôtres ?» Comment ne pas gémir, puisque je reçois un tel reproche ? Qu'est-ce que j'aurais dû faire, mon vénérable père ?

Cette parole, mon enfant, répondit le saint, fait des reproches, comme tu le sais toi-même, aux non-baptisés et réprimande ceux qui remettent leur repentir au lendemain.

— En effet, vénéré père, répondit le jeune homme, c'est ainsi. Mais ici, le dicton populaire irait bien : «Je le dis à l'épouse pour que la belle-mère l'entende».

Le bienheureux sourit aux paroles d'Épiphane et lui dit de continuer la lecture. Pendant que celui-ci lisait, soudain une odeur comme de parfums précieux arriva à leur nez, ce qui étonna et émerveilla le jeune homme pendant un assez long moment. Mais le bienheureux André voyait celui qui répandait ce parfum.

Tant qu'Épiphane lisait, le saint ne disait rien. Quand la lecture fut terminée, le parfum se perdit aussi.

— Dis-moi, mon seigneur, je t'en prie, demanda le jeune homme avec émerveillement, quel était ce parfum que nous sentions pendant que je lisais ?

— Des anges du Seigneur s'étaient rassemblés. De plus, l'un d'eux, voulant honorer les paroles du saint Esprit, encensait joyeusement et avec la piété qui convient.

— Et où les anges trouvent-ils l'encens, l'encensoir et le charbon, puisqu'ils sont immatériels et n'utilisent rien de matériel ?

— Quelles sont ces paroles que tu dis ? Qui t'a dit que les anges de Dieu ont des encensoirs de ce monde ou qu'ils ont besoin de charbon matériel ? Les spirituels utilisent des choses spirituelles, tandis que les matériels des matérielles.

Quand les anges veulent encenser devant les saints, ils prennent du parfum du Trône inconcevable du Très-Haut, c'est-à-dire de ce parfum enivrant qui émane de la Divinité inaccessible. Puisqu'ils se tiennent près du redoutable Trône du Tout-Puissant, ils reçoivent le parfum de l'éclair qui en jaillit, et ils embaument ainsi l'ineffable parfum céleste. Donc, quand ils veulent transmettre à quelqu'un ce parfum, ils se tiennent devant lui et lui permettent de sentir autant de parfum divin qu'ils veulent.

Cependant, les anges reçoivent aussi le parfum d'ailleurs, notamment des fleurs du paradis qui ne se fanent pas, et ils réjouissent l'odorat des humains quand ils s'approchent d'eux invisiblement.

Il existe trois cas où les anges encensent les élus de Dieu. Premièrement, quand ils lisent des livres saints, et alors ils les entourent invisiblement, voulant écouter les paroles agréables à Dieu du tout saint Esprit. Deuxièmement, quand ils prient et conversent avec Dieu, et alors ils se tiennent là, eux aussi, invisiblement et prient ensemble avec beaucoup d'ardeur. Troisièmement, quand, pour l'amour de Dieu, ils supportent la peine, la douleur et les châtements. Alors les anges ont la permission de les embaumer, afin de les préparer et de les inciter à la lutte de la piété.

Julien l'Apostat, comme il est écrit,¹ en partant pour combattre les Perses, a jugé bon de descendre à Daphné. Il voulait sacrifier à son dieu Apollon et recevoir un oracle concernant l'issue de la guerre pour savoir s'il serait vainqueur ou vaincu. Dès qu'il eut fait le sacrifice, le démon qui habitait la statue lui dit qu'il ne pouvait pas donner d'oracle ces jours-là, parce que les reliques des martyrs saint Babylas et les trois enfants se trouvaient là. Alors, voulant faciliter la tâche de l'esprit malin qui lui avait apparu, afin d'apprendre l'oracle d'Apollon le Daphnéen, l'impie apostat ordonna aux gens d'Antioche de les transférer sans crainte où ils le

¹ Histoire ecclésiastique de Théodoret, livre 3, chap. 10 et 11

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

voulaient. Alors la foule sortit avec des cierges, des hymnes et des supplications, leva les reliques des saints et marcha en psalmodiant : «Que soient confondus ceux qui adorent des images sculptées et qui se glorifient de leurs idoles» (Ps 96,7).

Quand le roi détestable à Dieu entendit cela, il se mit en colère et ordonna au sous-préfet de la ville de se saisir de tous ceux qui suivaient la procession. Alors le sous-préfet arriva à l'avenue centrale, en arrêta un certain nombre et les emprisonna. Parmi ceux-ci se trouvait aussi un très beau jeune homme d'environ quinze ans, du nom de Théodore, qui était issu d'une famille noble de la ville. C'est lui que l'on présenta au souverain avec l'accusation qu'il confessait à voix haute qu'il était chrétien et serviteur de Dieu.

Le sous-préfet lui conseilla fort de renier la vérité, mais il ne le persuada pas. Il ordonna alors de le pendre au bois, de le blesser et de le déchirer. Ainsi pendu, il subit beaucoup de tourments, jusqu'à ce que, le soir tombé, on le fit descendre pour le jeter en prison. Il resta là quelques jours avec tous ceux qui avaient été pris.

Quand le roi inique fut tué à la guerre, le jeune homme béni fut libéré avec les autres prisonniers et retourna à la maison. Alors, parents, amis et famille embrassèrent ses plaies et lui demandèrent : «Notre cher Théodore, que ressentais-tu quand tu étais pendu au bois et qu'ils déchiraient tes chairs avec des ongles de fer ?»

Tout d'abord celui-ci ne voulut pas en parler. Mais après, s'étant beaucoup fait prier et même presque forcer, il leur dit : Quand ils m'ont pendu au bois et qu'ils commençaient à me tourmenter, au début, j'avais du mal à le supporter et je me consolais avec ces paroles : «Humble Théodore, supporte courageusement cet amer tourment, autrement tu te trouveras dans le feu éternel». Pendant que je me disais cela, je vis soudain quatre eunuques. Leur visage était beau comme une rose et leur habit blanc comme la neige. L'un d'eux tenait quelque chose comme une bassine, blanche et lumineuse. Quiconque en la voyant aurait été ébahi et émerveillé. L'autre tenait un «bessirion»² tout en or, rempli de myrrhe divine comme de l'huile de rose. Les deux autres avaient les mains tendues et tenaient des draps blancs comme la neige et pliés en quatre. Quand ils s'approchèrent de moi, l'un d'eux dit à celui qui tenait la bassine : «Apporte-la ici». Ensuite, il dit à l'eunuque qui tenait le flacon à parfum en or : «Vide-le dans la bassine». Celui-ci le vida et comme la myrrhe s'évaporait, elle apparaissait à mes yeux lumineuse comme le soleil, et, à chacune de mes inspirations, elle se répandait dans tous mes membres. Ainsi son parfum neutralisa les terribles douleurs que me causaient les tortures. Alors, l'un mouillait le tissu dans la bassine, le mettait sur mon visage et le tenait ainsi longtemps, de sorte que grâce à cette jouissance j'oubliais mes douleurs. Quand celui-ci l'enlevait, l'autre était prêt à m'appliquer le sien. Cela se répéta jusqu'à ce que les bourreaux arrêtaient la torture et me firent descendre du bois. Alors les anges s'éloignèrent aussitôt de moi et je m'attristai beaucoup, parce que j'ai été privé de ce très doux plaisir. J'aurais voulu être tourmenté encore ...»

Donc Dieu nous informe, Épiphanie, que les choses sont ainsi et que le martyr éprouve une telle jouissance que l'esprit humain ne peut la concevoir. Seuls le début et la vue des tortures procurent de la crainte. Mais ensuite, tant que dure le supplice, la grâce de Dieu fortifie le martyr et il ne sent pas les douleurs qui viennent par la suite. Je t'ai raconté ces choses pour que tu apprennes comment et avec quoi les anges encensent ceux qui luttent pour le Christ.

En entendant ces choses étranges, le jeune homme frissonna. Puis il eut des pensées sur le juste et se disait à lui-même : Vois donc les paroles divines d'un homme qu'ils considèrent comme fou et qui, lorsqu'ils le voient, leur inspire autant de dégoût que la vue d'un chien crevé, à eux les vrais fous ! Oh ! Quel grand saint ! Est-ce que nous reverrons un tel illuminateur dans notre ville ?

Pendant qu'Épiphanie réfléchissait ainsi, arriva l'heure de la divine Liturgie; alors il se leva et se rendit à l'église. Il avait l'habitude de toujours assister avec beaucoup d'ardeur aux offices de l'église et de méditer les livres spirituels pour le profit de son âme. Quand il revint, la table fut préparée et nous jouîmes tous des dons du Seigneur.

Je me trouvais là, moi aussi, le misérable, parmi les saints de Dieu comme un «petit chien», et j'écoutais leur discussion spirituelle. Épiphanie se distinguait par sa prudence et sa sagesse, mais pas autant que le bienheureux André, qui, avec l'illumination du saint Esprit, parlait et interprétait n'importe quelle langue étrangère, et connaissait le sens profond de l'Écriture sainte. Il était pur et vierge et il avait une vaste connaissance. Des discussions profitables pour âme, il n'en faisait qu'avec moi et avec Épiphanie. À d'autres, il ne disait même

² petit flacon à parfum à l'embouchure étroite et au fond large

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

pas la moindre parole sur l'Écriture. Quand nous nous étions assis et mangions, Épiphane demanda au saint :

— Vénérable père et maître, que signifie «artos» (le pain) ?

— «Aristos» (le meilleur), répondit le juste. Le sage a volé le «i» et le «s» et l'a appelé «artos».

L'INCONCEVABLE DIVINITÉ

Discutant encore avec Épiphane sur le mystère de l'inconcevable Divinité, le saint disait ceci :

— Dieu est esprit, mais très différent et au-dessus de tous les esprits qu'Il a créés. Il est un esprit caché et qui ne paraît pas, invisible et inexplicable, plus vaste que l'infini, grandiose et redoutable. Il est un esprit clair et très pur et pourtant nous ne pouvons pas connaître sa forme, son essence, sa mesure. Nous ne pouvons pas l'approcher, ni parler de sa forme. Il est illimité et incompréhensible. Nous pouvons en penser beaucoup de choses, mais en voir très peu, puisqu'il n'est pas possible de décrire Dieu, ni de voir combien Il est grand, car Il ne loge pas dans le cerveau de l'homme. Seulement quand Il révèle sa grâce à qui Il veut, alors la Lumière de la sainte Trinité se répand dans leur cœur avec une ardeur invincible, comme un éclair qui n'a pas un lieu fixe pour se tenir. Alors, comme cela est très naturel, ces cœurs connaissent sensiblement toutes les notions et sensations que Dieu leur révèle sur Lui-même.

L'inconcevable devient concevable de la façon suivante : tout ce qui existe au-dessus du firmament du ciel, c'est-à-dire l'air, arrive à une telle hauteur que personne ne peut l'appréhender. Aussi haut que tu puisses monter par la contemplation, tu te trouves encore très bas, car il s'agit d'un abîme. Et à supposer que tu trouves un bord, que penses-tu que l'on trouve au-delà de celui-ci ? Sans aucun doute un immense espace et un vaste océan.

Cesse maintenant de t'occuper de la contemplation des hauteurs, et regarde sous les eaux et le feu, où un gouffre succède à un autre, et au-dessous de cela se trouve le chaos, l'abîme, l'enfer et la perdition. Encore en-dessous, il y a l'immense ténèbre et les ténèbres où, comme on le dit, c'est le plus sombre; il existe un abîme submergeant des profondeurs immenses et les espaces infernaux.

Bien des fois j'y suis descendu en esprit, pour voir quelque fin sous la terre, mais je n'en ai pas trouvé. J'y suis descendu en esprit et j'ai couru comme un éclair dans les lieux les plus bas du dernier abîme, je suis entré dans les enfers, je suis passé d'abîme en abîme, et je me suis tout de suite trouvé en un chaos et un océan immense, redoutable, éternel et vaste. Mais puisque je n'ai pas rencontré de mur de nuages ou quelque autre bord, j'ai fait remonter avec difficulté mon regard spirituel de cette contemplation-là.

Ensuite, j'ai marché vers l'orient, j'ai regardé attentivement, et voici qu'avec la Puissance du Seigneur Sabaoth, j'ai vu très clairement le bord de la terre s'unir avec le bord du ciel. Dès que j'ai passé le large de l'orient, je rencontrai un fleuve, sur lequel s'appuie le ciel et dans lequel s'inclut la terre.

Je regarde vers l'orient et voici que je vois beaucoup d'eaux lumineuses, blanches, indescriptibles. En montant plus haut, je pus traverser avec difficulté la violence de l'eau, et alors là je vis, ébahi, une lumière comme l'éclair divin, et j'entendis une voix qui me dit : «André, où vas-tu ? Où que tu ailles, il t'est impossible de trouver la fin des siècles sans fin. Même si tu marches vers la droite, tu ne trouveras pas de fin. La nature de la divine Lumière de l'immatérielle Divinité, comme une redoutable paume d'une main spirituelle, contient tout, les choses célestes et souterraines, l'orient et l'occident. Donc, moi, je t'informe – car tout seul tu ne peux pas le constater – que les créatures immatérielles qui ont été formées dans le temps, depuis le ciel infini jusqu'à l'abîme immense, ont une certaine limite. Mais l'inconcevable Divinité qui entoure le monde s'étend à des distances infinies. Et qui saurait fixer une mesure au Père, au Fils et au saint Esprit, alors que la seule Lumière de sa Nature et de son Hypostase immatérielles est un abîme immense, une grandeur infinie, insondable ? Retourne donc là d'où tu es parti. Puisque tu as été et que tu n'as pas trouvé la limite des créatures, comment pourrais-tu trouver la limite de la Divinité, qui s'étend au-delà de celles-là ?" »

Quand j'entendis ces choses, je retournai en arrière et je décidai de ne pas tenter Dieu qui m'a tout révélé. C'est ainsi en quelque sorte que l'inconcevable Divinité peut se comprendre, Épiphane. C'est-à-dire, l'inconcevable est qu'il se trouve quelque limite dans la matière, dans l'air, dans la nature et dans tout ce qui s'étend au-delà de notre monde à nous.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

LE JUGEMENT FUTUR

Comment les hommes seront-ils jugés au second avènement ? demanda Épiphane.

— N'as-tu jamais entendu le passage de l'Apôtre : «Tous ceux qui ont péché sans la loi, périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi, seront jugés par la loi» (Rm 2,12) ? Les Juifs qui ont vécu depuis l'époque de Moïse jusqu'au Christ, dès qu'ils ressusciteront, seront jugés sur la base de la loi mosaïque comme base. Mais les autres, depuis l'époque de notre Seigneur Jésus Christ jusqu'à la fin, seront jugés sur la base de l'évangile qui leur a été enseigné. Bienheureux alors celui qui aura gardé la loi et l'évangile. Bienheureux ceux qui, bien qu'ayant péché, se sont repentis. Bienheureux aussi chaque païen, qui aura vécu, selon la loi naturelle, une vie agréable à Dieu. Mais malheur aux hérétiques et à tous les pécheurs.

Quand tous les morts ressusciteront, les justes resplendiront plus que le soleil, alors que les pécheurs seront enténébrés, et, en voyant briller les visages des justes, ils se frapperont la poitrine et pleureront de regret, mais sans profit.

Dieu ressuscitera toutes les nations. Alors se tiendront debout Abel, Seth, Énoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph le merveilleux et glorieux, et ils condamneront tous les hommes qui ont joui de la loi et ne l'ont pas observée, de même que tous les pécheurs qui n'ont pas été dignes de la connaître. Et cela parce qu'eux-mêmes, bien qu'ils n'aient pas connu la loi et les prophètes, se sont montrés maîtres de tous les hommes par leur conduite agréable à Dieu.

Alors le Seigneur ordonnera aux anges malins de sortir et ils les traîneront en fureur tous ensemble dans l'enfer éternel. Tous ceux qui, comme nous l'avons dit auparavant, auront péché sans la loi, seront condamnés sans la loi. Et tous ceux qui auront vécu une vie de péché pendant la période de la loi, seront condamnés selon la loi.

Tous les prophètes et les apôtres ressusciteront et jugeront eux aussi les douze tribus d'Israël. Les maîtres des Églises ressusciteront aussi, c'est-à-dire Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome et ils condamneront tous ceux qui auront entendu leur enseignement sans se corriger.

Alors se tiendront aussi au tribunal les hérétiques, groupés séparément selon la nature de l'hérésie, avec leurs chefs respectifs. Sur ceux-là, le Juge jettera un regard méprisant et dira : "Voilà où les catéchèses de vos bergers vous ont réduits ! En vérité, Je vous le dis, Je ne vous connais pas. Fuyez loin de Moi, allez au feu éternel".

— Mon vénéré père, demanda Épiphane, comment Dieu rassemblera-t-Il des quatre coins de la terre en un clin d'œil tous ceux qui ressusciteront ? Vraiment, elle formera un redoutable spectacle, cette armée de toutes les générations et les tribus des hommes «dans la vallée des larmes, dans le lieu qu'il a fixé» (Ps 83,7).

N'ose jamais penser qu'il existe quelque chose d'impossible pour Dieu, répondit le saint. Si le Seigneur envoie une seule légion d'anges, tous les hommes se rassembleront tout de suite, en un clin d'œil, dans le même lieu.

«NOUS ATTENDONS DE NOUVEAUX CIEUX ET UNE NOUVELLE TERRE»

Après le jugement et la rétribution, demanda encore Épiphane, comment seront le ciel et la terre, la mer, le soleil et la lune ? Resteront-ils comme ils sont maintenant, de sorte qu'il existe la nuit, le jour, leur décor matériel, et les animaux ? Je t'en prie, si tu veux, fais-moi une faveur et parle-moi de cela.

— Quand viendra l'heure terrible du second avènement de notre Seigneur, dit le saint, quatre archistratèges seront envoyés aux quatre coins de la terre respectivement. C'est là qu'ils se tiendront et ils attendront l'ordre redoutable. Quand le Très-Haut fera signe, chaque armée saisira le bord respectif du ciel et commencera à l'enrouler, et après avoir tout ramassé, ils partiront. Le prophète dit à ce propos : «Au commencement, Seigneur, Tu as fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes Mains; ils vieilliront, mais Toi, Tu demeures, et tous vieilliront comme un vêtement; Tu les changeras comme un manteau et ils seront changés» (Ps 101, 26-27).

Il est donc question que les choses célestes et terrestres changent : de vieilles elles deviendront neuves et de corruptibles incorruptibles. Sans aucun doute donc, tout changera, comme se reconstitueront exactement avec la même substance les corps de tous les morts et ils ressusciteront incorruptibles, éternels et inaltérables. À ce sujet, l'Écriture dit : «Je vis le

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Seigneur sur son Trône de gloire, et le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa Face» (Ap 20,11).

Donc quand Dieu ressuscitera incorruptibles et saufs les corps humains depuis l'époque d'Adam jusqu'à la fin, alors Il fera un nouveau ciel et une nouvelle terre. Il n'existera sur eux rien de corruptible. Tout sera incorruptible, merveilleux et prodigieux. La bouche de l'homme ne peut pas les décrire. Il n'existera pas de bêtes, de reptiles, ni d'oiseaux. Il existera seulement une création réjouissante et parfumée comme la myrrhe. Alors il n'existera plus de nuit. Toutes les lumières seront atténuées et une lumière mille fois plus lumineuse brillera. Le Seigneur accordera aux saints quelque chose de merveilleux : Il les rendra dignes de voir les anges tels qu'ils sont dans leur nature, de contempler la beauté de la Gloire inaccessible de sa Divinité, et de se réjouir.

CONFESSION DU DÉMON

Pendant qu'ils discutaient de ces choses, Satan, que seul le saint voyait, se tenait là et préparait un piège à Épiphanie.

— Va-t'en d'ici, malin et impur, lui dit le saint.

— Plus malin et plus railleur que toi, il n'en existe pas dans cette ville, répondit Satan. Et si tu veux que je te dise la vérité, il viendra un temps où je perdrai mon art, parce que les hommes deviendront plus malins que les démons, si bien que les petits enfants feront plus de mal que les adultes. Nous donc, nous cesserons alors de combattre les hommes, puisqu'ils connaîtront le mal d'eux-mêmes.

— Où as-tu appris cela ? demanda le saint.

— Notre père, répondit le démon, est expérimenté. Il reste en enfer et devine tout. Ainsi, il nous apprend à nous aussi, parce que notre nature ne connaît rien.

— Quels sont les péchés qui vous réjouissent le plus, vous, les démons ? demanda le bienheureux.

— L'idolâtrie, la magie et l'empoisonnement, répondit le démon. Mais principalement la jalousie et la rancune qui deviennent la cause de tous les maux. Et aussi le péché sodomite et l'adultère.

— Si quelqu'un renie vos passions diaboliques et s'approche du Seigneur par le repentir, que ressentez-vous ?

— Ne sais-tu donc pas que cela nous procure du dégoût et nous énerve ? Mais nous espérons qu'il reviendra à notre volonté, parce que beaucoup, bien qu'ils nous aient reniés et trahis, sont revenus à nous et nous les avons gagnés.

Quand il entendit ces choses, le saint souffla sur lui et il disparut aussitôt.

LA CLAIRVOYANCE DU SAINT

À ce moment-là arrivèrent deux sophistes pour parler avec Épiphanie. Pendant qu'ils discutaient, le saint dit à l'un d'eux :

— Tu es fatigué, philosophe, mais tu as bientôt fini le livre. Tu fais déjà aborder le bateau au port de sa destination.

Le philosophe fut surpris, et, ne comprenant pas ses paroles, il demanda à Épiphanie :

— Qui est ce gitan ?

— Ne lui attribue pas d'importance, répondit celui-ci. À cause de sa méditation excessive, il a perdu la raison et ne sait pas ce qu'il dit.

— Et pourtant, ce qu'il a dit semble très révélateur, insista le philosophe.

— Me connais-tu depuis longtemps ? lui demanda le bienheureux.

En entendant cela, celui-là sourit.

— Je te prévient, continua le saint, que le roi, après les informations de ses serviteurs, a décidé de te tuer dans trois jours. Va donc et prépare-toi vite, car d'ici trois jours il enverra des serviteurs pour te prendre.

— Quel roi a donné cet ordre à mon sujet ? demanda le philosophe. Je ne suis connu de personne.

— Va, je te répète et prépare-toi, dit le bienheureux.

— Préparer quoi ? demanda avec surprise le philosophe. Je ne comprends pas.

— Prépare des cierges d'une pièce et un peu d'encens, lave tout le linge nécessaire à ton enterrement et distribue quelques oboles aux pauvres.

— Et comment m'assurer que cela va vraiment m'arriver ? demanda encore le philosophe.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Alors le bienheureux André révéla le rêve qu'avait vu le philosophe cette nuit-là dans son sommeil, c'est-à-dire qu'il tenait un livre et le lisait et que, arrivé vers la fin du livre, il remuait de sa main droite les trois pages restantes en se disant : «Encore trois pages nous sont restées, mon âme, et le livre va finir.»

En entendant raconter le rêve qu'il avait fait lui-même, le philosophe s'étonna et dit à Épiphané :

— Mais en vérité, il a tout révélé exactement comme je l'ai vu la nuit.

Alors Épiphané lui fit savoir tout ce qui concernait le saint, et le fait que toutes ses paroles ont toujours quelque signification.

— Va maintenant, lui dit-il enfin, et prépare-toi à ton départ.

Celui-ci fut tout de suite convaincu de ses paroles, arrangea toutes ses affaires et trois jours plus tard il partit de cette vie en rendant grâces au Seigneur.

LA VISION D'ÉPIPHANÉ

Quand les philosophes partirent de la maison, le soir était déjà tombé. Après qu'ils eurent mangé, Épiphané laissa là le saint et se rendit à la vigile de toute la nuit, qui avait lieu à l'église pour la fête de la Pentecôte.

Se tenant debout dans l'église, il vit trois moines extrêmement beaux se tenir debout, eux aussi. Celui du milieu avait un visage plus lumineux et imposant, alors que les autres semblaient plus bas que lui. Il était très grand, plus grand que tous les hommes. Épiphané le regardait sans cesse et éprouvait pour lui un ardent amour, sans pour autant savoir qui il était. Quand, au moment de la lecture, tous s'assirent, Épiphané aussi alla s'asseoir à sa place habituelle. Alors le moine grandiose le voit et lui crie :

— «Ordonne, Révérend» ! Viens t'asseoir près de moi. Épiphané se sentit gêné, car il pensait que tout le monde avait entendu sa voix. Quand il s'approcha, il lui répéta :

— Viens, assieds-toi près de moi. Personne n'a entendu ma voix, si ce n'est ceux que j'aime.

Surpris et déconcerté, Épiphané essayait de deviner qui était celui-ci dont les paroles célestes et mystiques conduisaient son esprit en extase ... Entre autres, il lui parlait de son élévation sur le trône archiepiscopal de la Ville impériale.

— «Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu et si tu accomplis ce qui est droit à ses Yeux» (Ex 15,26), le Seigneur t'élèvera sur le trône de gloire de son Église et Il te donnera les clefs du royaume des cieux.

Alors, pendant qu'on lisait le «Discours sur l'aumône» de Basile le Grand, celui-là lui disait :

— Prête attention à ce que te conseille le grand Basile : d'être père des orphelins, justicier des veuves, consolateur des affligés et secours de tous ceux qui sont dans le besoin.

Au moment où le lecteur finissait le discours, cet homme à l'aspect de feu embrassa Épiphané et lui dit :

— Sais-tu qui je suis et d'où je suis venu ?

— Non, père, je ne sais pas, dit Épiphané.

— Je suis chef des armées du Roi et je suis venu pour que tu me connaisses.

Il lui dit cela, le salua et sortit de l'église. Épiphané courut après lui pour voir où il habitait. Mais en sortant, il ne vit personne. Il s'émerveilla alors et retourna en larmes à l'église. Le matin, il rentra chez lui. Quand il entra dans sa chambre, le bienheureux André, qui y était assis, lui dit :

— «Ordonne, Révérend», dit l'archistratège des puissances célestes. «Tu deviendras père des orphelins et protecteur de tous ceux qui se trouvent dans le besoin». «Je suis chef des armées du Roi».

— "»Dieu est admirable dans ses saints», s'écria Épiphané, émerveillé en entendant les paroles du saint.

— Les trois hommes que tu as vus, lui dit le bienheureux, étaient l'archistratège Michel avec deux anges.

— Vraiment, cela devait être lui, répondit le jeune homme. Autrement on ne pourrait pas expliquer cette crainte, mêlée de joie et d'allégresse, que je ressentais.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

LA DORMITION DU SAINT

Après ces paroles d'Épiphane, le bienheureux André, comme il était assis, se mit à mouiller son saint visage de ses larmes. Pour un assez long moment, il resta à regarder en extase vers les hauteurs du ciel.

— Mon vénéré père et maître spirituel, quelle est la raison pour laquelle tu pleures et te tiens si longtemps en extase ? Révèle-la à moi, ton enfant !

— Mon enfant, dit le bienheureux, puisque tu me le demandes, je vais t'annoncer quelque chose qui me concerne. Voici, la fin de ma vie est arrivée et nous allons nous séparer corporellement l'un de l'autre. Mais ne t'afflige pas ! Je vais dans ce monde-là, l'incorruptible.

Mais Épiphane, à ces mots, s'assombrit.

— Pourquoi t'es-tu assombri, mon enfant, dès que tu as entendu parler du trépas de ton bien-aimé ? le gronda le saint. C'est une grande bénédiction que de partir de cette vie. Qu'avons-nous à voir, nous, avec ce monde vain ? Nous n'avons pas été créés pour vivre éternellement ici, mais seulement pour lutter et retourner à notre place. Ici, nous n'avons rien nous. Ce monde-ci est amer, parce qu'il est rempli de démons malins, qui, en se mêlant aux hommes, en entraînent beaucoup et les jettent en enfer. Mais l'autre monde, où je désire aller, possède les chérubins et les séraphins. Là, lumière éternelle, ici, ténèbres. Là, la gloire de la sainte Trinité, qui brille d'une lumière incomparable et limpide; ici, la gloire vaine et fausse, qui accompagne l'iniquité d'une manière trompeuse.

DERNIERS PRÉCEPTES

Voici, ceci est notre dernière conversation. Tu ne me reverras plus ni vivant, ni mort, seulement en esprit. Attention ! Je te révélerai les événements futurs de ta vie, pour que tu te souviennes de moi et de mes paroles.

Quand ton père mourra, tu revêtiras le grand schème monastique et tu travailleras à cette vie-là avec la grâce et la miséricorde du Seigneur. Quand tu recevras le saint schème, ton nom changera et ta renommée se répandra partout. Quand cette sainte église deviendra veuve, le Seigneur te révélera illuminateur, guide et berger du peuple de la Ville impériale. Tu confesseras avec audace le Nom de Jésus Christ et tu seras compté parmi les saints.

Mais je te conjure au Nom de la sainte Trinité et de Marie, notre immaculée Enfantrice de Dieu : quand ces choses-là s'accompliront pour toi, n'honore pas ma mémoire, n'édifie pas d'église ou de monument ou rien d'autre pour que je sois glorifié par les hommes. Si tu désobéis à mon ordre — crois-moi — tu tomberas en tentation, parce que j'ai demandé à Dieu de ne pas me laisser glorifier ici sur la terre ni obtenir rien dans cette vie. Mais tu ne verras jamais non plus ma relique, car le Seigneur miséricordieux a pardonné mes fautes et Il placera mon corps avec celui du bienheureux Siméon qui a vécu avant moi.

Toi donc, mon enfant, aie en ton âme la crainte de Dieu, et aime-Le de tout ton cœur. Communique avec les saints et prie pour tous les hommes, qu'ils soient nos ennemis ou nos amis. Prie aussi pour les prisonniers et pour nos frères qui sont éprouvés par toutes sortes d'afflictions et de malheurs. Et moi, si je trouve de l'audace devant le Christ, je me trouverai sans cesse en esprit avec toi. Et quand Dieu aura l'intention de te prendre de cette vie, je viendrai plus tôt et je te révélerai le jour qu'Il aura prévu. Ainsi, nous nous trouverons tous les deux dans la gloire et la joie éternelles, comme me l'a révélé le Seigneur.

Attention, mon enfant ! Chaque fois que tu voudras sacrer quelqu'un, ne considère pas l'amitié, les cadeaux, évite la partialité, ne considère pas non plus les requêtes des amis, ni la beauté extérieure, ni la sagesse. Ce n'est pas cela, mon enfant, mais la vertu que tu examineras, et tu sacreras des hommes qui lutteront pour la justice, la foi et la vérité. Aie toujours devant tes yeux Celui qui «scrute les cœurs et les reins», Celui qui «rend à chacun selon ses œuvres» (Rm 2,6).

Chaque fois que tu célébreras la Liturgie, commémore-moi lors de tes saintes offrandes, car aucun sacrifice ou supplication ne fléchit autant le Dieu miséricordieux et Ami de l'homme vers la compassion pour les pécheurs que ce sacrifice-là.

Oui, mon enfant. Grave mes paroles sur la tablette de ton cœur. Pourvois, autant que tu peux, aux besoins du pauvre, protège la veuve et l'orphelin, accueille l'étranger; aide et visite les malades et les prisonniers. Fais donc attention à tout cela, et l'Enfantrice de Dieu deviendra ton secours et ta protection, et l'amour du Père, du Fils et du saint Esprit sera avec toi. Et maintenant, mon enfant, viens, mettons-nous à genoux devant le Seigneur et prions pour la dernière fois.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

PRIÈRE

Ils se mirent alors à genoux, et le saint se mit à prier ainsi :

— Père, Fils et saint Esprit, Trinité du même trône, consubstantielle et indivisible; nous Te supplions, nous les pauvres, les étrangers, les nus et malheureux, qui pour ton Amour, n'avons pas dans cette vie «où reposer la tête»; nous plions les genoux de l'âme et du corps, du cœur et de l'esprit, et nous prions et Te demandons, et Te supplions, Dieu très haut, le grand Nom Sabaoth. Incline l'Oreille, bon et saint Maître, Créateur, Auteur, Tout-Puissant, et reçois avec bienveillance notre prière suppliante et notre humble demande, et rends-nous dignes de nous sanctifier avec ta Force et ton Nom, Seigneur compatissant, miséricordieux, longanime et plein de pitié. Viens, Père, Fils et saint Esprit, viens, ô redoutable Éclair et Puissance de la Divinité, viens, Nom du Père et du Fils et du saint Esprit et montre de la compassion envers les fautes que nous avons commises, soit en parole, soit en acte, soit en pensée. Nous Te supplions, Miséricordieux, ne nous couvre pas de honte et ne nous rejette pas loin de ta Face, Toi qui, dans ton immense Amour, fléchis aux prières de tous ceux qui T'aiment. Je Te prie aussi, Maître, pour mon enfant spirituel qui est là, qui s'est agenouillé derrière moi, l'indigne : Illumine ses yeux de la paisible clarté de ta Divinité. Illumine ses sens spirituels par ton saint Esprit. Purifie les pensées de son âme avec l'indicible parfum de ta Grâce toujours vivante. Accorde-lui un esprit de sagesse, un esprit de force et de prudence, un esprit d'amour divin, un esprit de paix et de charité, un esprit de douceur et de larmes vivifiantes. Guide-le par ta Droite toute-puissante, de sorte qu'il fasse tout ce qui T'est agréable, et qu'il soit sauvé par ta Force ...

Quand le juste finit la prière, tant de lumière resplendit devant eux et tant de parfums de différentes senteurs se déversa qu'Épiphane tomba à terre. Alors le bienheureux se tourna vers lui, le saisit par la main, le releva, et, lui faisant le signe de la croix sur le front, il lui dit :

— Que le grand Nom de la Lumière invisible nous recouvre. Que le Dieu des chérubins soit notre aide. Que les prières des séraphins, des trônes, des principautés, des dominations et des vertus nous accompagnent. Que les intercessions des myriades de myriades de puissances incorporelles nous protègent. Que les supplications des milliers de milliers d'anges de la Divinité mystérieuse fortifient le serviteur de Dieu, Épiphane. Que les prières des apôtres, des martyrs, des prédicateurs et des évangélistes, des prophètes, des confesseurs et des jeûneurs, que les supplications des hiérarques, des pères, des justes et que les prières de tous ceux qui ont vécu vertueusement dans les montagnes, les grottes et dans les trous de la terre, fassent, je T'en prie, mon Dieu, que mon enfant spirituel, Épiphane, soit sauvé. Garde-le avec ta Bénédiction et ta Force, dans ton Amour et ta Volonté, de sorte qu'en vivant vertueusement, il arrive paisiblement aux portes de ton royaume.

Après cette prière, il l'embrassa sur les yeux, le visage, la poitrine et les mains, et après lui avoir souhaité de se calmer, il partit en le laissant seul dans sa chambre à gémir amèrement.

LA DORMITION

Ensuite, il se rendit au théâtre de l'hippodrome, sous les portiques, dans un endroit à l'atmosphère chaude et lourde, où on faisait la promenade et où habitaient des prostituées. Il se tint là et pria toute la nuit pour tous ceux qui se trouvaient dans les dangers et les afflictions, dans la captivité et le besoin, et pour le monde entier. Ensuite il s'allongea par terre, et, voyant avec un visage joyeux les anges et tous les saints, qui, comme des amis, étaient arrivés près de lui, il rendit l'esprit. Aussitôt se répandit à cet endroit un parfum de myrrhe et d'encens.

Pendant ce temps, une pauvre femme qui vivait dans quelque cabane non loin de là, sentit ce parfum inconcevable et enivrant. Elle se leva donc en hâte, alluma une lampe et, en suivant la senteur, elle arriva à l'endroit où se trouvait le saint endormi. Le parfum divin embaumait à cet endroit plus intensément, et, comme une rivière, la myrrhe coulait de sa relique, d'une façon merveilleuse. Elle courut donc annoncer le miracle à plusieurs, invoquant Dieu comme témoin avec serment.

Beaucoup accoururent, mais, arrivés sur place, ils ne virent personne. Mais ils furent ébahis à cause de l'odeur de la myrrhe et des encens et de la lumière qui apparut à cet endroit-là. Ils ne parvinrent pas à trouver la relique du saint. Le Seigneur l'avait déplacée, Lui qui voyait ses exploits cachés, pour des raisons que Lui connaît.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

La nuit où le bienheureux s'endormit, Épiphané se trouvait, aux aurores, à la véranda, à l'est de sa chambre. Il vit alors l'âme du saint, beaucoup plus lumineuse que le soleil, briller sept fois plus avec un éclat divin et monter dans les hauteurs du ciel. Des anges la précédaient et la suivaient avec une douce mélodie qui s'entendait comme une symphonie d'instruments de musique. Épiphané tomba en extase ... Quand il revint à lui, il leva les bras au ciel et dit :

— Souviens-toi de moi, saint de Dieu, dans le royaume préparé pour toi, parce qu'aujourd'hui j'ai vu des signes étranges qui dépassent la raison humaine.

ÉPILOGUE

Le bienheureux André, le soleil caché, la colonne de feu s'élevant jusqu'au ciel, celui qui est devenu, pour l'amour du Seigneur, pauvre, fou et étranger, méprisé de tous et avili, celui qui est maintenant devenu fils de Dieu par la grâce et héritier du royaume des cieux, termina son secret et bon combat selon Dieu le 28 mai, à l'âge de soixante-six ans.

Cette vie merveilleuse du vénéré père saint André, je l'ai écrite, moi, Nicéphore, qui par la grâce de Dieu suis prêtre dans la grande église de la Ville impériale, à Sainte-Sophie. Parmi les éléments de sa biographie, j'étais témoin oculaire de certains, tandis que des autres je me suis informé auprès du merveilleux Épiphané, qui devint archevêque par la suite. Je les ai donc rassemblés tous ensemble dans ce livre avec la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, «à qui reviennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen».